

rit, où l'on flirte malheureusement ! le lieu où l'on joue aux cartes, où l'on danse, où l'on chante des romances sentimentales, et — encore plus malheureusement — des chansonnettes plus ou moins risquées."

" Vous voyez bien ce n'est pas la place des christs saignants et des madones au cœur percé de dards."

Ce qui n'est pas à sa place, c'est précisément la danse indue, la chanson risquée, etc. Le salon comme toute autre partie de la maison doit être respectable, et dès lors un usage modéré des objets religieux a droit de cité au salon comme ailleurs. M. Fréchette fait exception pour une vierge de Raphaël ou un crucifix de Benvenuto Celliui, sous prétexte qu'ils sont là non comme images édifiantes mais purement et simplement comme chefs-d'œuvre à admirer. Si une madone passable ne peut trouver place dans un salon à cause des danses mauvaises ou de chansons inconvenantes, une vierge de Raphaël n'y peut pas rester non plus, car pour être de Raphaël elle ne cesse pas d'être la Vierge et mérite non moins d'égard à ce point de vue, que toute autre Vierge.

Quant à la guerre aux chromos et aux peintures à quatre sons, M. Fréchette ne la fera jamais trop rude.

Voilà ce que nous avons écrit.

Le raisonnement de M. Fréchette -- *l'homme qui, d'après le thuriféraire Sarvalle, s'est acquis la reconnaissance éternelle des races présentes et futures, en faisant disparaître les hideuses clôtures en bois...* — le raisonnement, dis-je, de M. Fréchette avait la tête en bas ; nous l'avons redressé.

Nous ne tenons pas à voir les saintes-faces, dans les salons : elles sont mieux placées, croyons-nous, dans les chambres à coucher ou dans l'oratoire de famille ; mais nous tenons à ce que les salons soient chrétiens et à ce que l'on puisse y mettre, par conséquent, des objets religieux qui sans être des chefs-d'œuvre sont cependant convenables.

---